

Ibirta et le « Nahr el-Bared » - Notes de toponymie historique akkariote I

Gubel, Éric

[ملخص](#) | [المخطط](#) | [حواشي الكاتب](#) | [النص](#) | [ببليوغرافيا](#) | [حواشي](#) | [توضيحات](#) | [إحالة مرجعية](#) | [الكاتب](#)

ملخصات

Si plusieurs auteurs s'accordent pour localiser la ville d'Ibirta connue de la documentation épistolaire amarnienne dans la plaine du 'Akkar, les propositions restent assez vagues ou se heurtent à la réalité du terrain. Suite à la publication d'une nouvelle tablette, le dossier est repris dans cet article qui propose une nouvelle lecture des sources écrites (biographie d'Idrimi, Papyrus Anastasi I) tout en tenant compte des résultats des prospections archéologiques effectuées dans la région. Il en résulte que le Nahr el-Bared n'aurait pas seulement retenu le nom de la mutatio Bruttos comme l'avait déjà remarqué R. Dussaud, mais que ce dernier conserverait, à son tour, le nom d'Ibirta, le "site 28" de la carte des sites du 'Akkar (Thalmann 2006 : pl. 2).

Although the localisation of the Amarna toponym Ibirta in the 'Akkar plains has met nowadays with general acceptance, any straightforward link with an actual archaeological site is still lacking to date. The publication of a new tablet mentioning Ibirta invites us to re-examine the case and to confront written sources such as Idrimi's biography and Papyrus Anastasi I with the results of archaeological field work in the area. As a result, it appears that the actual Nahr el-Bared would not only remind us of the mutatio Bruttos as already proposed by R. Dussaud, but that the latter conserves in its turn the name of Ibirta, "site 28" on the map of archaeological sites in the 'Akkar (Thalmann 2006 : pl. 2).

خلاصة – رغم أنّ عدداً كبيراً من الباحثين يتوافق على أنّ «إبیرتا» يقع في سهل عكار، استناداً إلى رسائل تل العمارنة، يبقى ترابط الاسم مع أي من المواقع المنتشرة في المنطقة غير مثبت ومؤكد بسبب عدم توفر معطيات أثرية محسوسة بهذا الإتجاه. بعد نشر رقيم جديد، نقوم في هذه المقالة بإعادة النظر في قراءة المصادر المكتوبة (سيرة الإدريمي، بُردى أناستازي I) مع الأخذ بالإعتبار نتائج أعمال المسح الأثري في المنطقة. مما تقدم يمكن إستخلاص أن نهر البار د لم يعرف بتسمية «mutatio Bruttos» كما لاحظ سابقاً الباحث د.دوسو، إنما عرف أيضاً باسم «إبیرتا»، «الموقع 28» من خريطة مواقع عكار الأثرية (Thalmann 2006 : pl. 2).

[أعلى الصفحة](#)

حواشي الكاتب

« ... fait (...) très ordinaire en Syrie : les rivières portent souvent le nom des villes ou villages situés sur leurs bords (Nahr-Beyrouth, Nahr-Antélias, etc.). Beaucoup de noms de localités disparues sont ainsi conservés dans les noms de cours d'eau »

E. Renan, *Mission de Phénicie*, Paris, 1864, p. 59

النص الكامل

[Un toponyme restitué](#)

1 Huehnergard 1996. Pour la bibliographie sur ce site, cf. Belmonte Marín 2001, p. 139.

2 Ainsi Na'aman 1982, p. 27-33.

3 Görg 1982, p. 13-14.

4 Helck 1962, p. 329.

5 Görg 1982, p. 14.

1 Le toponyme ^{uru}i-NAM-ta, amendé en ^{uru}i-bir₅-ta apparaît dans trois lettres gyblites émanant de l'administration de Rib-Hadda (EA 83,104, 105) auxquelles il convient d'ajouter maintenant un quatrième document officiel de la plume de son successeur 'Ilī-rapi', provenant vraisemblablement de pillages à Kāmid el-Lōz (cf. Appendice)**1**. La dérivation du toponyme akkadien d'Amourrou de la racine 'br, « traverser » (> gué, traversée guéable d'un fleuve cf. *Abr Naharaim*)**2** est largement acceptée des spécialistes, à moins qu'on ne doive postuler une composition avec l'akkadien *birtu(m)* (> « forteresse au bord du gué du fleuve »). Selon Manfred Görg, la même ville figurerait déjà auparavant dans "la liste syrienne" de Thoutmosis III sous la forme *bi-'a-ru-tu* (**fig. 1**)**3** ; après l'époque amarnienne, sous le règne ramesside (Ramsès II d'après la plus ancienne copie ?), *[I]brt* et son fleuve « en dessous » sont mentionnés dans le Papyrus Anastasi I (*PAI* 19,6). Rappelons que ce récit suit une orientation du nord au sud, impliquant que, quelle que fût sa localisation, Ibirta devrait logiquement se situer *au nord* d'un des torrents du 'Akkar, en d'autres termes, sur leur *rive droite***4**. Enfin, la mention d'un cartouche (**fig. 2**) dans la liste de Ramsès III à Médinet Habou représenterait la dernière attestation de ce toponyme dans la documentation épistolaire dont nous disposons jusqu'à présent**5**.

Figure 1



bi-'a-ru-tu

Figure 2

[Ibirta sur le Nahr el-Kebir ?](#)

6 Cf. les références bibliographiques groupées dans Belmonte Marín 2001. Sur le débit du Nahr el-

Kebi (...)

7 Thalmann 2000, p. 1615-1632 , et Thalmann 2006, p. 210-218, pl. 2 et fig. 85-86.

8 Tell Biré (Thalmann 2000, fig. 1) est le seul toponyme ayant deux consonnes en commun avec Ibirta ; (...)

2 Quant à la localisation d'Ibirta, la proposition de N. Na'aman de situer cette bourgade à l'est de Tripoli fut vite abandonnée ; M. Görg ne s'engagea point, en retenant à la fois la Syrie méridionale et la Palestine septentrionale, tandis que J. Huehnergard s'est rangé récemment du côté de R. F. Youngblood et de A. Rainey, optant pour une situation sur la rive gauche (!) du Nahr el-Kebir. Remarquons toutefois qu'aucun de ces auteurs n'avance un toponyme local qui conserverait ne fût-ce que quelques traces du nom d'origine et que la situation qu'ils proposent ne semble justifiée que parce que le débit de ce fleuve paraît offrir la possibilité d'une traversée à gué⁶. Or, d'après les prospections archéologiques exécutées dans la région⁷, le seul site sur la rive gauche de ce fleuve qu'on pourrait retenir dans ce contexte serait le Tell Biré qui ne trahit toutefois aucune trace d'occupation au Bronze récent, c'est-à-dire précisément à l'époque où Ibirta est citée dans les sources amarniennes et ramessides⁸. Tell Biré n'est en outre pas situé directement sur le fleuve, ce qui serait à la fois en conflit tant avec l'étymologie du toponyme Ibirta qu'avec la précision géographique « son fleuve en dessous » avec laquelle l'associe le Papyrus Anastasi I (*infra*). Enfin, au nord du Nahr el-Kebir, là où l'on devrait plutôt situer Ibirta selon l'interprétation traditionnelle du même texte, aucun site n'offre les conditions nécessaires pour correspondre au profil d'Ibirta, que ce soit sur le plan archéologique ou étymologique.

9 Paraphrasé d'après l'excellente synthèse par Thalmann 2006, p. 210, dérivée des études de Vaumas 19 (...)

10 Renan 1864, p. 6, parle d'un « point pestilentiel », ajoutant que « le voyageur obligé de suivre ce (...)

11 Thalmann 2006, p. 210.

12 Singer 1991, p. 70-71, pour une analyse récente de ce document. Sur l'ivoire à Ougarit, Caubet & Po (...)

13 Pour les traductions de ce terme, Saporetti 1996, p. 1223-1231 et, surtout Bordreuil & Briquel-Chat (...)

14 Schaeffer 1968, p. 681.

15 Puech 1986, p. 327-342 et, pour Tell Kazel, Bordreuil, Briquel-Chatonnet & Gubel 1996, p. 37-47.

3 À ces considérations mettant en doute le bien-fondé de la localisation retenue jusqu'à présent pour Ibirta, s'ajoute la réalité du terrain. S'il est vrai que le Nahr el-Kebir est un fleuve à alimentation plus exclusivement pluviale (comme le Nahr Estouen), au régime davantage contrasté

et caractérisé par une période d'étiage plus marquée, par rapport aux autres torrents parcourant la plaine du 'Akkar, il représente également, avec le Nahr el-Abrach(e) coulant au pied du Tell Kazel (Soumour) au nord et, avec son affluent le Nahr el-Arous à l'est, l'épicentre d'une zone restée mal drainée jusqu'à nos jours dans sa partie orientale⁹. Qualifiés d'insalubres à l'époque de la *Mission de Phénicie* d'E. Renan, ces pochoirs représentant les îlots survivants d'une vaste zone marécageuse de l'Antiquité étaient à la source d'épidémies de malaria jusqu'au siècle dernier¹⁰. Avec J.-P. Thalmann, on comprend donc pourquoi « les sites antiques y sont..., de manière sans doute significative, peu nombreux »¹¹. À l'âge du Bronze récent encore, le biotope marécageux de l'estuaire comme du cours inférieur du Nahr el-Kebir offrait en outre un cadre idéal aux hippopotames qui fournissaient l'ivoire livré par Amourrou à Ougarit et dont les produits finis sont détaillés dans la dot lors du mariage de la reine Ahatmilkou, fille du roi de Soumour¹². Au Fer I, c'est ici que Tiglath-Phalassar I^{er} tua un *nahirou*, "cheval de la mer", à moins qu'il ne faille situer cet épisode sur l'estuaire du Nahr el-Abrach(e), qui n'est plus navigable depuis les changements climatologiques du Bronze récent¹³. Aucune référence à ces créatures n'est faite dans la littérature postérieure. Il y a à peine une génération, longtemps après leur extinction, leur habitat était apprécié par une autre extravagance zoologique, à savoir « de placides buffles noirs (*djamous*), originaires des fonds marécageux de la vallée de l'Oronte ... plongés dans l'eau jusqu'aux naseaux, à l'embouchure du Nahr el-Kébir »¹⁴. Enfin, ajoutons que l'importance des cultes voués aux divinités guérisseuses à Amrit (Eshmoun, Asklépios) et Tell Kazel (Eshmun, Shadrafa) au I^{er} millénaire est également significative quant à l'insalubrité du 'Akkar syrien¹⁵.

16 Vaumas 1970, p. 55.

17 Posener 1940, n° 96 et 90.

18 Allen 2008, p. 10. Nous remercions vivement notre collègue de Brown University qui a bien voulu nous (...)

19 Singer 1991, p. 144, n. 10 : « ...the Egyptian naval base in Ullasa is nowhere explicitly mentioned. (...)

20 Gubel sous presse.

4 Tout en restant fidèle aux indications topographiques fournies par les tablettes d'Amarna qui situent Ibirta au nord de Byblos, voire d'Oullasa (l'actuel Tell et-Taalé sur la rive gauche du Nahr el-Bared, dans les champs dits *Ard-Artoussi*, souvenir sans équivoque d'Orthosia), je propose de s'orienter vers l'Amourrou méridional, la partie libanaise de la plaine du 'Akkar afin d'y localiser Ibirta. À la frontière méridionale du royaume d'Amourrou, on retrouve en effet un autre torrent difficile à traverser, à savoir le Nahr el-Bared qui, pendant les crues, descend du Liban par une gorge extrêmement rapide pour se jeter dans la mer près de l'ancienne Orthosie sur son embouchure. Si le Nahr el-Kebir forme maintenant comme jadis la frontière septentrionale de la partie libanaise du 'Akkar, le Nahr el-Bared représente une ligne de défense naturelle de tout premier ordre dans la zone de sa frontière méridionale. Assumant une vocation stratégique depuis

l'époque du Bronze ancien, la plaine en question, le *Djoun 'Akkar*, fut à de multiples reprises le théâtre d'opérations militaires, puisqu'elle constitue, « après les plaines de Haïfa et d'Esdrelon, le premier site où une armée peut quitter son ordre de marche en colonne pour se déployer et livrer bataille »¹⁶. Selon le témoignage des textes d'exécution, deux de ses centres étaient déjà connus en Égypte au Moyen empire (XIX^e siècle), à savoir Oullasa (*'Iwzti*) sur l'embouchure du Nahr el-Bared et Tell Arqa (*'zktm*) à moins de 10 km au nord-ouest¹⁷. Sous le règne de Sésostri III (1878-1839 av. J.-C.), Oullasa est attaquée par Byblos, peut-être par crainte de l'influence grandissante de Tounip dont le commerce d'outre-mer peut fort bien avoir transité par ce port en mettant ainsi en péril le monopole gyblite¹⁸. Toujours est-il que lors des campagnes de Thoutmosis III en ses 29^e et 31^e années, Oullasa était défendue par des soldats de Tounip avant que Pharaon ne transforme la cité en port de ravitaillement militaire et d'exportation de bois du Liban. S'il est probable que Byblos ait pu profiter de la situation par la suite afin d'étendre son influence sur les plaines, **Oullasa resta fermement aux mains des Égyptiens jusqu'au règne d'Akhénaton**, à en croire Rib-Hadda de Byblos : « Oullasa, la ville où il [Akhénaton] a souvent envoyé des chars » (*EA* 117, 42). Or, si jamais de telles prétentions allaient de fait de pair avec une expansion territoriale, celle-ci ne fut que très éphémère, Abdi-Ashirta s'emparant d'Ardata, d'Arqa et de Soumour, se déclarant le gardien d'Amourrou et de ses deux cités principales, Soumour au nord et Oullasa au sud (*EA* 60, 23), avant que ses fils ne se lancent à la conquête de villes dépendant encore de Byblos. Cependant, en ce qui concerne Oullasa, nous devons sans doute nous rallier à l'opinion d'I. Singer selon laquelle Abdi-Ashirta aurait soigneusement contourné cette cité, évitant ainsi de froisser davantage l'Égypte¹⁹. Après une première irruption par Azirou (*EA* 140, 19), elle fut toutefois prise par son frère Pu-Bahla (*EA* 104, 9, 30, 41) avec l'aide de la flotte arwadite, obligeant les Égyptiens d'Oullasa à se réfugier à Byblos (*EA* 105, 23, 41, 84 ; 109, 15). Après la (re)conquête de la ville par Sési I^{er}, ensuite peut-être de nouveau par son fils Ramsès II, Oullasa disparaît de l'histoire, du moins sous son nom d'origine²⁰.

21 Rainey 1971, p. 137 ; Astour 1996, p. 219-220, Thalmann 2006, p. 227.

22 Izre'el & Singer 1990, p. 22-27, p. 155-183. Suite à cette révision linguistique et historique, la (...)

23 Déjà Na'aman 1982, p. 28. Tubikhi, dont il est question en *EA* 179, est localisé dans la Bekaa par A (...)

24 Pour l'historique de l'analyse toponymique, voir Redford 2003, p. 93, n. 209. Si plusieurs indices (...)

5Le papyrus Anastasi I (*PAI*) nous invite du reste à suivre cette piste, puisque quelques centres du 'Akkar y sont énumérés du nord au sud, avec, au sud du Nahr el-Kebir, deux excursions vers l'est. Ainsi, « Soumour aimé-de-Sessi » (Ramsès II) y est suivi par Halab (*Ha-ra-bu*), non pas la ville d'Alep en Syrie du Nord, mais la plaine du 'Akkar sous sa désignation à l'époque amarnienne dont le tertre naturel de Halab-Halba a conservé le nom²¹. Outre le précédent dans la célèbre « Lettre

du Général »²², cette explication est justifiée par le fait que c'est en effet par ici que passe la route ancestrale pour Homs — et la Bekaa après la bifurcation près de l'Oronte —, ce qui est parfaitement bien rendu par la juxtaposition suivante des villes de Qidshu (« Qadesh ») et de Tubikhi dans le papyrus (*PAI* 19, 1)²³. Après un ' *n-š3-sw* ("la source des nomades") dans la Bekaa²⁴, le scribe retourne vers la côte en traversant le Liban (si du moins *p3-mgr* représente Magharat Adnoun près d'Afqa dans *PAI* 19, 2). Après le Mont Shawe (ég. *dw (n) šw-w3*, le Jebel Terbol *PAI* 19, 4), le récit reprend la route longeant la voie maritime à partir de la localité []*brt* (*PAI* 19, 6) « et sa rivière au-dessus » (en d'autres termes, au sud ou en dessous vu la logique du texte) pour descendre par la suite vers Byblos, Sidon, Sarepta et Tyr.

25 Cf., à ce propos, Renan 1864, p. 58 : « Mrith ou Amrit n'est plus le nom d'un village. C'est le nom (...) »

26 *Ibid.*, p. 116.

27 Van Egmond van der Nyenburg 1758.

28 D'après la référence de Dussaud 1927, p. 78 n. 4 au voyage du sultan Qaitbey : voir Devonshire 1922 (...) »

29 Benzinger 1897, col. 915-916.

30 Dussaud 1927, p. 78, Talbert 2000, pl. 68, où Bruttus est toutefois placé sur la route moderne à l' (...) »

6Ibirta doit donc être situé sur un fleuve de quelque importance entre la plaine du 'Akkar à la hauteur de Halba au nord et le Jebel Terbol au sud. Quoi donc de plus logique que de retenir une situation sur le fleuve dont le nom actuel rappelle toujours ce toponyme amarnien, quoique déformé en Nahr el-Bared/Barid dans la littérature et la cartographie moderne²⁵ ? Dans le parler akkariote cependant, le nom du fleuve est prononcé *Beirit* (à l'encontre de celui du camp palestinien dit "du Nahr el-Bared" dont le nom ne remonte qu'aux alentours de 1950). Au début des années soixante du XIX^e siècle, E. Renan transcrivait encore *Nahr el-Bérid*²⁶. C'est en effet sous cette forme plus fidèle au toponyme d'origine qu'on le retrouve sur des cartes anciennes comme dans les récits de voyageurs. Un témoignage particulièrement instructif est fourni par le professeur de langues orientales à l'université de Leyde, Johan Aegidius van Egmond van der Nyenburg (1693-1747), dont le récit de voyage au Levant fut publié en 1758 : « Après avoir franchi le pont de pierre à trois arches sur le *Nahr Bérit* près d'un Khan en ruines, le groupe parcourt les plaines jadis appelées Jounia »²⁷. Abandonné bien avant la période ottomane, le khan en question (Khan el-Abdeh/Abdé)²⁸ avait été élevé à l'époque mamelouke sur les débris d'une agglomération antique appelée *Bruttos* dans l'*Itinerarium Hierosolymitanum* (583) de 333, identique avec une *mutatio Bruttus* à douze miles au nord de Tripoli, placée par Benzinger sur le Nahr el-Bérit²⁹, et, plus spécifiquement, selon Dussaud, près du « Khan 'Abdé, où toutes les caravanes s'arrêtent encore ... la 'mutatio Bruttus' de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ; d'où il résulte que le nom actuel du fleuve remonte à l'antiquité »³⁰. À notre tour d'ajouter que le Nahr el-Bérit ne conserve

pas seulement le souvenir d'une *mutatio Bruttus*, mais que ce dernier toponyme est construit à son tour d'après les trois consonnes *beth*, *resh* et *taw* composant le nom de l'Ibirta du Bronze récent.

31 Redford 2003, p. 62-65.

32 *Ibid.*, p. 65.

33 Redford 2003, p. 64.

34 *Ibid.* Comme Redford accepte l'identification Oullasa - Orthosia, on comprend mal que cet auteur, to (...)

35 Smith 1949, p. 18-19, 77. Sur Idrimi, roi de Mukiš (1457/6-1427/6 av. n.è.), cf. Mayer 1995.

36 *Ibid.*, p. 77 (d'après Sethe 1907, p. 690 : "booty which was brought from the city-district Alazu, w (...)

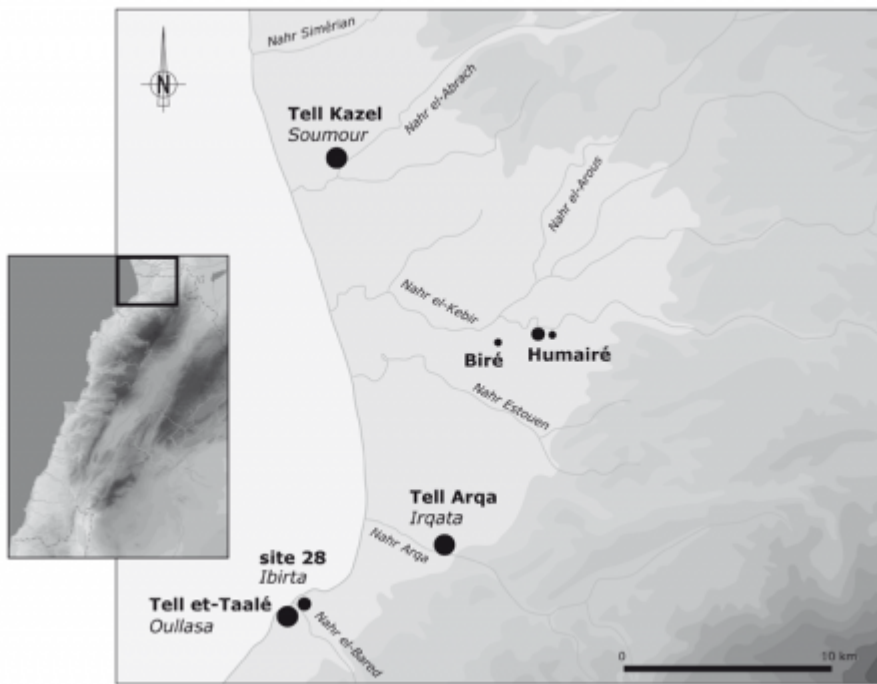
37 Smith 1949, p. 77, proposa le site de l'antique Séleucie. Il s'en suit que Kestemont 1971, p. 51-53 (...)

38 Du point de vue étymologique, une désignation "gorge" convient parfaitement au cours du Nahr el-Bar (...)

7 Toujours en ce qui concerne le nom du fleuve et son interprétation, rappelons que lors de sa 5^e campagne (29^e année), Thoutmosis pilla un centre appelé *War[e]t* dont le nom est ailleurs uniquement attesté sur la stèle de Gebel Barkal — du moins sous cette forme³¹. Or, il est clair, selon le contexte, qu'il s'agit d'une localité près d'Oullasa, sur la rive gauche du Nahr el-Bérit ; aussi, D. B. Redford proposa récemment d'identifier Waret à *Wakhliya*/Tripoli, en dépit de l'orthographe akkadienne³². Oullasa étant située au bord d'un fleuve dont le nom *Ns-r3-n3* (jadis transcrit *Merna* à la suite d'une lecture erronée), son nom est restitué de manière fort ingénieuse par le même auteur en *D-r3-n3*, "fleuve à cailloux"³³. Comme ce nom décrit à merveille le lit de galets caractérisant le cours du Nahr el-Bérit³⁴, on peut se demander si Waret ne se référerait pas à la localité en face d'Oullasa, à savoir **Ibirta rendu Waret à la suite d'une erreur de scribe** au tout début des campagnes dans la région du 'Akkar, dont la toponymie était alors encore assez confuse dans l'esprit des chroniqueurs égyptiens. Enfin, le toponyme *Z/Sa-ru-na*, mentionné de pair avec la "capitale" Uluzi (Oullasa ?) dans la biographie d'Idrimi, une trentaine d'années avant l'apparition du toponyme Ibirta dans la correspondance amarnienne, mérite d'être retenu ici³⁵. Le parallélisme avec la paire *D-r3-n3* et *'nrtw* (Oullasa) dans le texte de la 7^e campagne de Thoutmosis III (année 31)³⁶ est trop évident pour permettre de situer ces deux localités sur la côte de la Syrie du Nord³⁷. On pourrait donc proposer que *Z/Sa-ru-na* représenterait le nom d'origine du Nahr el-Bérit avant que la localité Ibirta revête assez d'importance pour lui prêter à son tour son nom³⁸.

[Ibirta : "site 28"](#)

Figure 3



39 Le toponyme le plus souvent retenu par les cartographes modernes est (el-)Abdé ou Aabdé, voir dernî (...)

40 Resp. Seyrig 1950, p. 6-7 (et, pour le contexte historique, Grainger 2004, p. 122-124) et Gubel 200 (...)

41 Sapin 1978-1979, p. 174-176, fig. 30 (cf. notre fig. 1), cf. Sapin 1989, p. 107-112.

42 Archives de l'Armée française du Levant conservées (sans inventaire) à l'IGN de Vincennes : J.-P. T (...)

43 Thalmann 2000, p. 1615-1636, fig. 1 (pour l'inventaire des sites du 'Akkar prospectés), 4 :b-c ; Th (...)

44 Thalmann 2006, p. 213-215 et l'interprétation cartographique fig. 86.

45 Thalmann 2006, p. 215, 223-228.

8 Il ne reste que peu de témoignages architecturaux d'Ibirta / *mutatio Bruttus in situ* et l'endroit appelé (Khan el-) A(a)bdé — Khane de nos jours —, n'a jamais fait l'objet ni d'un repérage topographique détaillé, ni de fouilles sur une grande surface³⁹. Pour ce qui est de l'agglomération hellénistique, signalons toutefois la découverte fortuite d'un trésor monétaire de Tryphon (142-138 av. J.-C.) près du khan, ainsi que de quelques menues antiquités de l'époque classique ramassées par les réfugiés du camp avoisinant dit du "Nahr el-Bared"⁴⁰. L'équipe géologique de Jean Sapin y recueillit en 1972-1974 assez de tessons pour classer le site (appelé à tort Orthosia) comme datant de l'époque hellénistique selon la carte publiée en 1979⁴¹. Bien qu'inaccessible à la prospection archéologique, le « site 28 » a néanmoins été classé comme site de rang 2 par J.-P. Thalmann d'après des photographies aériennes datant des années 1930⁴² qui montrent

clairement, à l'embouchure et sur la rive droite du fleuve, un *tell* de morphologie et dimensions comparables à celles des autres sites de rang 2 de la plaine. Ce *tell* remonte certainement à l'âge du Bronze et représenterait, avec Tell Humairé ("site 18"), le seul centre de rang 2 de la partie libanaise du 'Akkar⁴³. Par conséquent, J.-P. Thalmann les considérait comme les plus importants centres de contrôle, voire de service au nord et au sud du territoire de Tell Arqa, seul site de rang 1 au sud du Nahr el-Kebir⁴⁴. Il est clair que ce dernier, situé à moins de dix kilomètres d'Ibirta sur la route menant vers Qidshou (« Qadesh »), Qatna et Tounip, dépendait du port d'Oullasa sur la rive opposée du Nahr el-Bérit pour la redistribution régionale d'importations et d'exportations. Aussi, on pourrait avancer la thèse selon laquelle Ibirta représenterait une fondation d'Arqa, dans le but d'assumer son rôle dans ces activités économiques sous tutelle d'Oullasa. Nous nous rangeons volontiers à l'avis de J.-P. Thalmann selon lequel la présence de troupes égyptiennes dans ce dernier centre dès le règne de Thoutmosis III, le contrôle maintenu par le gouverneur égyptien de Soumour à l'époque amarnienne jusqu'à la conquête par Abdi-Ashirta, Azirou et les princes d'Amourrou représentent autant de facteurs ayant contribué au déclin d'Arqa⁴⁵. Quant au sort ultérieur des deux centres, J.-P. Thalmann est amené, dans son essai de périodisation et d'interprétation des sites du 'Akkar, à la conclusion qu'Arqa évolue progressivement d'un site de rang 1 à un site de rang 3 au Bronze récent, époque à laquelle Ibirta/site 28 reste le centre le plus important – avec Tell Humairé sur la route de Soumour – du 'Akkar libanais pendant cette dernière période. La disparition du toponyme dans les sources dès la fin de l'époque ramesside pourrait s'expliquer par une absence d'occupation du « site 28 » à l'âge du Fer, jusqu'au repeuplement signalé par la céramique hellénistique associée soit à l'extension de la ville d'Orthosia, soit à la fondation de la *Mutatio Bruttus* qui conserve, comme le Nahr el-Bérit de nos jours, le nom d'Ibirta.

En guise de conclusion

9 Dans l'espoir que les données énumérées ci-dessus paraissent assez convaincantes pour que l'identification **Ibirta = Khan el-Abdé/Khane = *Mutatio Bruttus* = "site 28"** soit acceptée, essayons d'esquisser brièvement le rôle que ce centre a pu jouer dans l'histoire et l'économie régionale. Ibirta est absente dans les textes d'exécution égyptiens qui citent les agglomérations voisines (mais plus urbaines) d'Oullasa et d'Arqa ; l'étymologie du toponyme suggère **qu'Ibirta fut implantée à proximité d'un gué sur l'embouchure du Nahr el-Bérit et cela sur la zone côtière en face de la ville d'Oullasa, sur la rive gauche de ce fleuve, dont le nom d'origine a pu être Z/Saruna** (ég. *D-r3-n3*). Fondé ou non par Arqa, ce fut, selon toute vraisemblance, un avant-poste d'Oullasa sur la route caravanière longeant la voie maritime, un point de péage pour le trafic de transit dont la plaine avoisinante avec ses sources d'eau potable offrait un excellent gîte aux bêtes de somme comme à leurs conducteurs. Bordée à l'ouest par un littoral rectiligne pleinement exposé aux énergies météo marines, Ibirta avait en effet une vocation économique orientée vers le commerce terrestre plutôt que maritime. Mais, même si ces données géomorphologiques et l'absence d'une installation portuaire suggèrent fortement que les échanges maritimes étaient largement

monopolisés par l'Oullasa voisine, la plage de galets du cordon gréseux du littoral offrait néanmoins un accostage aux mouillages de barques de pêche, voire aux bateaux d'un volume plus important lorsque le passage du Nahr el-Bérit s'avérait impossible suite aux pluies estivales et aux péripéties politiques liant le destin d'Ibirta à celui d'Oullasa. L'impact des forces de la nature, l'intervention de l'homme, voire une complicité entre ces deux agents ont dû occasionner plus d'une fois des périodes d'isolement d'Ibirta par rapport à Oullasa, nonobstant la faible distance entre ces centres. Des circonstances idéales donc pour que s'y développât une "économie parallèle" propre aux zones portuaires à travers le monde, allant de la simple contrebande à l'organisation du ravitaillement clandestin des centres du 'Akkar lors d'un blocus terrestre ou maritime d'Oullasa.

10À l'époque de Thoutmosis III, l'attention se fixa sur cette dernière métropole et les ressources de son arrière-pays, quoiqu'il soit peut-être possible de reconnaître le site d'Ibirta dans le toponyme Waret employé lors de sa cinquième campagne asiatique. La présence d'une force armée au service du roi de Tounip installée à Oullasa à l'aube des conquêtes égyptiennes, s'explique-t-elle par une avancée, *manu militari*, de ce centre vers la côte et une mainmise, quelque partielle qu'elle fût, sur les dynamismes d'un commerce d'outre-mer en plein essor dont cette métropole du corridor de l'Oronte ne pouvait auparavant bénéficier que par le biais de la distribution intermédiaire ? Inversement, faut-il l'expliquer comme le fruit d'une entente politique entre la ville côtière d'Oullasa et Tounip dans le but de briser le monopole de Byblos sur ce réseau commercial ou, du moins, de sauvegarder son indépendance vis-à-vis de l'allié traditionnel de l'Égypte ? Quoiqu'il en soit, il paraît inutile d'explorer ces alternatives, les rapports de force entre Oullasa et Ibirta interdisant à cette dernière d'assumer une position indépendante dans la politique régionale à l'aube de l'hégémonie égyptienne. Ce n'est que plus tard, face aux ambitions d'Abdi-Ashirta puis de ses fils, trop souvent sous-estimées par la cour égyptienne, qu'Ibirta retrouve une marge de manœuvre plus importante.

11À l'époque amarnienne, Ibirta rentre dans l'histoire lorsque Rib Hadda essaie d'obtenir la mise en liberté d'un citoyen de la ville gardé par le commissaire égyptien (Appendice, EA 83). Il s'agit là d'un indice supplémentaire suggérant que les affaires extérieures d'Oullasa et de son satellite étaient gérées à l'époque par le roi de Byblos jusqu'à ce qu'Oullasa tombât aux mains des fils d'Abdi-Ashirta (Appendice, EA 104). Dans le cas d'Ibirta, on peut se demander si l'expansionnisme d'Azirou et de ses frères ne lui offrait pas l'occasion de se détacher de façon délibérée de la métropole voisine sous contrôle égyptien. Toujours est-il que, en EA 104, Ibirta apparaît comme un lieu à l'écart du contrôle officiel, où un complot politique peut se préparer visant à neutraliser les alliés de Byblos. Pas besoin de passer par Oullasa pour exécuter le plan : une route directe reliait Ibirta à Arqa où le roi Adouna paya de sa personne ses sympathies pour la coalition pro-égyptienne. La lettre de Kāmid el-Lōz (Appendice) montre clairement que Byblos tenait à faire rentrer Ibirta dans son orbite, mais on ne sait pas si l'attaque des mercenaires sutéens réclamés dans ce but a effectivement eu lieu et, si oui, quel en fut le résultat. On s'interroge sur l'attitude d'Oullasa dans ce conflit, ville curieusement passée sous silence. Le document nous dévoile par contre un lien entre Ibirta et "le pays d'Artaya", mentionné pour la première fois dans la

documentation épistolaire amarnienne ; faute de mieux et tenant compte de la possibilité que le 'Akkar libanais ait porté le nom de Halab, le terme pourrait peut-être désigner la région tripolitaine jusqu'au rivage du Nahr el-Bérit. À moins, bien sûr, qu'il ne faille interpréter ce passage comme une référence au territoire de juridiction d'un potentat local du nom d'Artaya...

12 Dans l'attente de nouvelles précisions fournies par l'archéologie ou l'épigraphie, il semble prudent d'avancer l'hypothèse selon laquelle Ibirta comme Oullasa auraient été gouvernées par les seigneurs du royaume d'Amourrou dès l'abandon de cette dernière par la garnison égyptienne — et cela jusqu'à leur reconquête par Sétî I^{er}, puis par Ramsès II et par Ramsès III, si une campagne asiatique de ce dernier monarque relève bien toutefois de la réalité historique. Le Papyrus Anastasi I confirme de son côté qu'Ibirta était toujours habitée pendant la période ramesside, pour tomber dans l'oubli total par la suite. Il est tentant d'expliquer ce phénomène par les ravages des Peuples de la Mer que l'on peut évoquer également pour la disparition du toponyme Oullasa depuis la fin du II^e millénaire. Sans exclure la possibilité que l'une comme l'autre agglomération aurait survécu sous un autre nom — assyrien ou phénicien — pendant l'âge du Fer, le fait qu'Ibirta fut latinisé plus tard en *Bruttos/mutatio Bruttium* en souvenir de son nom d'origine, indique par contre que tel ne fut pas le cas pour le « site 28 ». En conclusion, il se peut que le noyau urbain d'Ibirta soit à chercher plus au nord du périmètre immédiat du Khan el-Abdé.

[Appendice : Ibirta dans la correspondance amarnienne⁴⁶](#)

[EA 83](#)

13 Lettre de Rib-Hadda de Byblos implorant Pharaon de donner l'ordre au commissaire Yanhamu de relâcher un citoyen gyblite qu'il détient en Égypte, ainsi qu'un autre prisonnier, originaire d'Ibirta.

{ ...

{¹⁵⁻²⁰Pourqu<oi> es-tu négligent de sorte qu'on prend ton pays ? Qu'on ne dise pas, au temps des Commissaires : « Les 'Apiru ont pris le pays tout entier ». On ne dira pas ainsi au temps des <Commissaires >, ou tu ne pourras pas le reprendre. ²¹⁻²⁹En outre, j'ai écrit pour une garnison et des chevaux, mais ils ne sont pas livrés. Renvoie-moi un mot, sinon comme Yapaḥ-Hadda (maire de Beyrouth ?) et Zimredda (maire de Sidon) je conclurai une alliance avec 'Abdi-Aširta, et je resterai vivant. En outre, maintenant que, par surcroît, Šumur et Bit-Arḥa ont fait défection, ³⁰⁻³⁷que tu me remettes au pouvoir de Yanḥamu (commissaire égyptien) pour qu'il me donne du grain en nourriture af<in> que je puisse garder la ville du roi pour lui. Que le roi donne également l'ordre de relâcher mon homme. Sa famille est très fâchée contre moi, (disant) jour et nuit : « Tu as livré notre fils au roi. » Ainsi relâche-le, surtout cet individu.

³⁸⁻⁴²(L'*autre* est un citoyen d'Ibirta. Vois, il est dans la maison de Yanḥamu.) En outre, dis à Ya<n>ḥamu : « Vois, Rib-Hadda est en ton pouvoir, et tout ce qui lui <ar>rive et sous t[a]

responsabilité. »

[EA 104](#)

47 Pour Na'aman, c'est non pas Aziru et ses frères, mais bien les gens de Byblos qui se tourneraient v (...)

14 Lettre de Rib-Hadda de Byblos à Pharaon. Bien qu'Ibirta fût située immédiatement au nord d'Oullasa, le fleuve séparant les deux localités offrait assez de garanties de protection, pour l'une comme pour l'autre, pour que des forces hostiles à l'administration égyptienne ayant Oullasa comme siège, y rencontrent Abdi-Aširta (EA 104, 52)⁴⁷. Le complot dénoncé par Rib-Hadda visait vraisemblablement le meurtre des roitelets d'Irqa, d'Ammia et d'Ardata, comme le confirment dans les lettres de son successeur (EA 139-140).

Dis au roi, mon seigneur, mon Soleil : Message de Rib-Hadda, ton serviteur. Je tombe aux pieds de mon seigneur, mon Soleil, sept fois et sept fois. ⁶⁻¹³Que le roi, mon seigneur, sache que Pu-Bahla, le fils de 'Abdi-Aširta, a occupé Ullasa. Ils ont Ardata, Waḥliya, Ampī, Šigata. Toutes les villes sont à eux. ¹⁴⁻²⁶Donc que le roi envoie une troupe auxiliaire à Šumur jusqu'à ce que le roi pense à son pays. Qui sont les fils de 'Abdi-Aširta, le serviteur et chien ? Sont-ils le roi des Kaššu ou le roi de Mitanni, qu'ils prennent le pays du roi pour eux-mêmes ? Auparavant, ils prenaient les villes de tes maires, et tu ne faisais rien. ²⁷⁻³⁹Maintenant ils ont chassé ton Commissaire et ont pris ces villes pour eux-mêmes. Ils ont pris Ullasa. Si, dans ces circonstances, tu ne fais rien, alors ils prendront certainement Šumur, et tueront le Commissaire et la troupe auxiliaire dans Šumur. Que dois-je faire ? Je ne peux pas aller moi-même à Šumur ; ⁴⁰⁻⁴⁸les villes d'Ampī, Šigata, Ullasa, Erwada, sont en guerre contre moi. S'<<ils>> apprennent que j'entre dans Šumur, il y aurait les navires de ces villes, et, dans la campagne, les fils de 'Abdi-Aširta. ⁴⁹⁻⁵⁴Ils <m'> attaqueraient, et il me serait impossible de sortir et Gubla se joindrait [au]x 'Apiru. Ils ont été à Ibirta et un accord a été conclu avec les 'Apiru.

[EA 105](#)

15 Lettre de Rib-Hadda de Byblos à Pharaon ; prise d'Oullasa par les fils d'Abdi-Aširta, siège de Sumur par l'armée arwadienne - le nom d'Ibirta se serait perdu dans la cassure lignes 46-78.

Rib-Hadda dit à son seigneur, grand roi, roi de tous les pays, le Roi du Comb[at] : Que la Dame de Gubla accorde la puissance au roi, mon seigneur. Je tombe aux pieds de mon seigneur, mon Soleil, sept fois et sept fois. ⁶⁻¹³En outre, que le roi pense à Šumur. Vois Šumur : comme un oiseau dans le piège : *ki-lu-bi* (cage), ainsi est Šumur : les fils de 'Abdi-Aširta sur terre, les gens d'Arwada sur mer sont cont[re elle] jour et nuit. ¹⁴⁻²¹J'ai en <vo>yé 3 *na[vi]res* à Yanḥamu, *mais des [navires]* des gens d'Arwada étaient (là) pour [es] intercepter, et ils sont sortis ! Pense au cas des gens d'Arwada. Lorsque les archers se sont avancés, ils n'ont pas repris possession de tout ce qu'ils

avaient pris à 'Abdi-Aširta, et leurs navigateurs, selon un accord, ont quitté l'Égypte. ²²⁻³³En conséquence, ils n'ont pas peur. Maintenant ils ont pris Ullasa, et ils tentent de reprendre Şumur. Tout ce qui appartenait à 'Abdi-Aširta ils l'ont donné aux [fi]ls, aussi, maintenant, ils sont puissants. Ils ont pris les navires de l'armée avec tout ce qui s'y trouvait, et je ne peux aller au secours à Şumur. Yapaḥ-Hadda est en guerre contre moi à cause de [mes] biens qu'il s'est appropriés. ³³⁻⁴⁵Soumettons le cas à Aman-[...]... et DUMU-Bi-ḥa-a et à Yanḥamu ; car ce sont ceux qui savent ce qui m'est dû concernant [...]. Parce que mes biens en sa possession sont considérables, il en a fait une guerre contre moi. Lorsque j'ai appris la *pr[is]e* d'Ullasa, je lui ai écrit *constamment* [...] ..., mais il [*fit*] *une razz[ia]...* et pri[t...]. Il a fa[it la guerre con]tre moi. ⁴⁶⁻⁷⁸... ⁷⁹⁻⁸⁸[Qu'il en]voie [...afin que no]us puissions [leur] sou[mettre] le cas. Que *tous* mes biens en sa possession soient repris pour le roi, et que le loyal serviteur vive pour le roi. Les Égyptiens qui sont sortis d'Ullasa sont maintenant avec moi, mais pour eux, il n'y a pas de [gr]ain à manger. Yapaḥ-Hadda ne laisse pas entrer mes navires [da]ns Yarimuta, et je ne peux les envoyer à Şumur à cause des navires d'Arwada. Vois, il dit, Rib- [Hadda l]'a [*pr]is* et il est donc contre m[oi] ». [...]

[Lettre de Kāmid el-Lōz⁴⁸](#)

48 Traduit d'après Huehnergard 1996, p. 102-103.

16 Dans cette lettre envoyée par 'Ilī-rapi', successeur de Rib-Hadda de Byblos au gouverneur égyptien de Kumidi (Paharu ?), un certain 'Ammu-rapi' ainsi que 'Ammu-nīra (maire de Beyrouth ?) sont dénoncés comme des hommes à la solde de 'Azīru. Le gouverneur est demandé d'envoyer les mercenaires sutéens à sa disposition afin de rentrer 'Ibirta dans l'orbite de l'administration gyblite/égyptienne.

¹Au grand homme, mon père ; message de 'Ilī-rapi' <ton> fils. À <tes> pieds je tombe.

³Pourquoi n'as-tu pas prêté attention aux paroles que je t'avais adressées ? ⁵⁻⁶Est-ce que les mots que je t'avais communiqués étaient des mensonges à ton avis, ⁷lorsque je te disais "Regarde, ⁸'Ammu-rapi' et 'Ammu-nīra sont ⁹*l'un comme l'autre* des hommes à la solde de 'Azīru" ? *Depuis lors* au fait ¹⁰'Ammu-nīra a envoyé ¹¹'Ammu-rapi' et Bin-KuZa^t/_na ¹²et AraDa, "seigneur de sa ville", ¹³et a prêté serment *au<près de>* 'Azīru, ¹⁴et commis des crimes au détriment de ¹⁵Byb <blos> et contre le roi.

¹⁶En outre, le roi le seigneur ¹⁷⁻¹⁹m'a bien écrit. *En effet*, j'ai envoyé..., et *il* est au courant...,

²⁰mais en effet, *tu es rassuré*. ²¹⁻²²Je t'ai envoyé Nahia avec la présente ; ²³pour que tu ordonnes *aux Sutéens* ²⁴d'attaquer Ibirta. ²⁵S'ils amenaient les hommes ²⁶chez toi, je donnerai *en double* les 100 (shekels d') argent ainsi que ²⁷la rançon des hommes ²⁸⁻²⁹à eux. 'Azīru ne devrait pas donner *bā'irus* à ³⁰⁻³¹'Ammu-rapi' -qu'ils se forcent eux-mêmes accès à 'Ibirta ³²⁻³³et prennent le pays d' Artaya. Envoie donc³⁴à *titre d'aide* cinq hommes ³⁵très, très experts ³⁶sous la garde de

Nahia chez moi, ³⁷et prends soin ³⁸à envoyer (*une unité de tant d' ?*) hommes ³⁹pour attaquer Ibirta ⁴⁰ fermement, de façon à rendre la ville ⁴¹⁻⁴² la tienne. Et je te donnerai tout ce que je d[i]s.

[أعلى الصفحة](#)

ببليو جرافيا

DOI are automatically added to references by Bilbo, OpenEdition's Bibliographic Annotation Tool. Users of institutions which have subscribed to one of OpenEdition freemium programs can download references for which Bilbo found a DOI in standard formats using the buttons available on the right.

The Bibliographic Export Service is accessible via institutions subscribing to one OpenEdition freemium programs. If you wish your institution to become a subscriber to one OpenEdition freemium programs and thus benefit from our services, please write to: contact@openedition.org

Abel (A.) 1967 *Géographie de la Palestine*, 3^e éd., 2 vol., Paris.

Allen (J. P.) 2008 "The Historical Inscription of Khnumhotep at Dahshur", *Tenth International Congress of Egyptologists. Abstracts of Papers*, Rhodes.

Astour (M. C.) 1963 "Place-Names from the Kingdom of Alalakh in the North Syrian List of Thutmose III: A Study in Historical Topography", *JNES*, 22, p. 220-241.

Astour (M. C.) 1996 "Some Unrecognized North Syrian Toponyms in Egyptian Sources", dans J. Coleson & V. Matthews éd., *Go to the Land I will show You. Studies in Honor of Dwight W. Young*, Winona Lake, p. 213-242.

Bartl (K.) 1998-1999 "Akkar Survey 1997. Archaeological Surface Investigations in the Plain of Akkar/Northern Lebanon", *BAAL*, 3, p. 169-179.

Bartl (K.) 2007 "Sheikh Zenad Reconsidered", dans H. Charaf *et al.* éd., *Inside the Levantine Maze. Archaeological and Historical Studies Presented to Jean-Paul Thalmann on the Occasion of his Sixtieth Birthday (=AHL, 26-27)*, p. 130-140.

Belmonte Marín (J. A.) 2001 *Répertoire géographique des textes cunéiformes 12/2, Die Orts- und Gewässername der Texte aus Syrien im 2.Jt. v.Chr.*, Wiesbaden (=Beihefte zum Tübinger Atlas des Vorderen Orients, B 7/12/2).

Benzinger (I.) 1897 "Bruttos und Bruttus", *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft, Fünfter Halbband*, Stuttgart, col. 915-916.

Bordreuil (P.), Fr. Briquel-Chatonnet & É. Gubel 1996 « Nouveaux documents épigraphiques de Tell Kazel », *Semitica*, 45, p. 37-47.

Bordreuil (P.) & Fr. Briquel-Chatonnet 2000 « Tiglath-Phalasar I a-t-il pêché ou chassé le Nahiru ? », *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques*

historiques, (τοποι Suppl. 2), p. 117-124.

Caubet (A.) & F. Poplin 1987 « Les objets de matière dure animale – étude du matériau », dans M. Yon éd., *Ras Shamra-Ougarit III : Le centre de la ville*, Paris, p. 273-306.

Devonshire (R. L.) 1922 « Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie traduit de l'arabe », *BIFAO*, 20, p. 1-44.

The Bibliographic Export Service is accessible via institutions subscribing to one OpenEdition freemium programs. If you wish your institution to become a subscriber to one OpenEdition freemium programs and thus benefit from our services, please write to: contact@openedition.org

Dussaud (R.) 1927 *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.

DOI : [10.4000/books.ifpo.3692](https://doi.org/10.4000/books.ifpo.3692) 

Gabolde (M.) 2001 “Das Ende der Amarnazeit”, dans A. Grimm & S. Schoske éd., *Das Geheimnis des goldenen Sarges. Echnaton und das Ende der Amarnazeit*, München, p. 9-41

Görg (M.) 1982 “Weitere Belege für Ibirta”, *Göttinger Miszellen*, 59, p. 13-14.

Grainger (J. D.) 2004 *Hellenistic Phoenicia*, 2^e éd., Oxford.

Gubel (É.) 2007 “Varia Irqatica”, dans H. Charaf *et al.* éd., *Inside the Levantine Maze. Archaeological and Historical Studies Presented to Jean-Paul Thalmann on the Occasion of his Sixtieth Birthday (=AHL, 26-27)*, p. 4-16.

Gubel (É.) sous presse “Desperately looking for Kašpuna. Notes on the historical topography of the Akkar 3”, *BASOR*.

Guerre (A.) 1969 *Contribution à l'étude hydrologique de la plaine d'Akkar et de ses confins*, Montpellier (thèse de 3^e Cycle, Géologie).

Helck (W.) 1962 *Die Beziehungen Ägyptens zur Vorderasien*, Wiesbaden.

Huehnergard (J.) 1996 “A Byblos Letter, probably from Kāmid el-Lōz”, *Zeitschrift für Assyriologie*, 86, p. 97-113.

Izre'el (Shl.) & I. Singer 1990 *The General's Letter from Ugarit. A Linguistic and Historical Reevaluation of RS 20.33 (Ugaritica V, 20)*, Tel Aviv.

Kenrick (J.) 1855 *History and Antiquities of Phoenicia*, Londres.

Kestemont (G.) 1971 « Le Nahr el-Kebir et le pays d'Amurru », *Berytus*, 20, p. 47-56.

Mayer (W.) 1995 “Die historische Einordnung der ‘Autobiographie’ des Idrimi von Alalah”, *Ugarit-Forschungen*, 27, p. 333-350.

Moran (W. L.), V. Haas & G. Wilhelm 1987 *Les lettres d'El-Amarna. Correspondance diplomatique du pharaon*, Paris.

Na'aman (N.) 1982 "The Town of Ibirta and the Relations of the 'Apiru and the Shosu", *Göttinger Miszellen*, 57, p. 27-33.

Poplin (F.) 2000 « Épilogue », *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, (TOPOI Suppl. 2), p. 495-506.

Posener (G.) 1940 *Princes et pays d'Asie et de Nubie*, Bruxelles.

The Bibliographic Export Service is accessible via institutions subscribing to one OpenEdition freemium programs. If you wish your institution to become a subscriber to one OpenEdition freemium programs and thus benefit from our services, please write to: contact@openedition.org

Puech (É.) 1986 « Les inscriptions phéniciennes d'Amrit et les dieux guérisseurs du sanctuaire », *Syria*, 63, p. 327-342.

DOI : [10.3406/syria.1986.6939](https://doi.org/10.3406/syria.1986.6939) 

Rainey (A. F.) 1971 "A Front Line Report from Amurru", *Ugarit Forschungen*, 3, p. 131-149.

The Bibliographic Export Service is accessible via institutions subscribing to one OpenEdition freemium programs. If you wish your institution to become a subscriber to one OpenEdition freemium programs and thus benefit from our services, please write to: contact@openedition.org

Redford (D. B.) 2003 *The Wars in Syria and Palestine of Thutmose III*, Leiden – Boston.

DOI : [10.1163/9789047402053](https://doi.org/10.1163/9789047402053)

Renan (E.) 1864 *Mission de Phénicie*, Paris.

Sanlaville (P.) 1977 *Étude géomorphologique de la région littorale du Liban*, Beyrouth.

Sapin (J.) 1978-1979 "Archäologische und geographische Gelände-begehung im Grabenbruch von Homs", *Archiv für Orientforschung*, 26, p. 174-176

Sapin (J.) 1989 « La trouée de Homs. Prospection géographique et archéologique », dans *Contribution française à l'archéologie syrienne*, Damas, p. 107-112.

Saporetti (C.) 1996 "Il problema del nahiru", dans *Alle soglie della classicità. Il mediterraneo tra tradizione e innovazione. Studi in onore di Sabatino Moscati*, III, Rome, p. 1223-1231.

Schaeffer (Cl. F. A.) 1968 « Commentaire sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ugarit », *Ugaritica V*, Paris, p. 679-681.

Sethé (K.) 1907 *Urkunden der 18. Dynastie*, IV, 3, Leipzig.

Seyrig (H.) 1950 "The Khan el-Abde Find and the Coinage of Tryphon", *American Numismatic Society, Numismatic Notes and Monographs*, 119, p. 6-7.

Singer (I.) 1991 "Appendix III. A Concise History of Amurru", dans Shl. Izre'el, *Amurru Akkadian: A Linguistic Study*, II, Atlanta.

Smith (S.) 1949 *The Statue of Idri-mi*, Londres.

Talbert (J. A.) *et al.* 2000 *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton NJ – Oxford.

Thalmann (J.-P.) 2000 « Le peuplement de la plaine du Akkar à l'âge du Bronze », dans P. Matthiae *et al.* éd., *First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998*, II, Rome, p. 1615-1632.

Thalmann (J.-P.) 2006 *Tell Arqa-I. Les niveaux de l'âge du Bronze*, Beyrouth.

Todt (K.-P.) sous presse “Zur historischen Topographie der südlichen Akkar-Ebene. Nord-Libanon in hellenistischer und mittelaltlicher Zeit”, dans K. Bartl & A. Saif éd., *Archaeological Survey in the Plain of Akkar. Results of Archaeological Surface Investigations in the Plain of Akkar/Northern Lebanon*, Beyrouth (BAAL Suppl.)

Van Egmond van der Nyenburg (J. Ae.) 1758 *Reizen door een gedeelte van Europa, Klein Asien, verscheidene Eilanden van de Archipel, Syrien, Palestina of het Heiligeland, Aegypten, den Berg Sinai, enz.*, Leiden.

Vaumas (E. de) 1954 *Le Liban, étude de géographie physique*, Paris.

Vaumas (E. de) 1970 « Sur le mouvement tournant effectué par Ramsès II à la veille de la bataille de Qadesh », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph*, 46, p. 51-68.

Weulersse (J.) 1946 *Le pays des Alaouites*, Tours.

[أعلى الصفحة](#)

حواشي

¹ Huehnergard 1996. Pour la bibliographie sur ce site, cf. Belmonte Marín 2001, p. 139.

² Ainsi Na'aman 1982, p. 27-33.

³ Görg 1982, p. 13-14.

⁴ Helck 1962, p. 329.

⁵ Görg 1982, p. 14.

⁶ Cf. les références bibliographiques groupées dans Belmonte Marín 2001. Sur le débit du Nahr el-Kebir, Kenrick 1855, p. 8 : « It is a considerable stream even in the summer, and in the rainy season is a barrier to intercourse, caravans sometimes remaining encamped on its banks for several weeks, unable to cross ».

⁷ Thalmann 2000, p. 1615-1632 , et Thalmann 2006, p. 210-218, pl. 2 et fig. 85-86.

⁸ Tell Biré (Thalmann 2000, fig. 1) est le seul toponyme ayant deux consonnes en commun avec Ibirta ; or ce site est distant de quelques kilomètres de la rive gauche du Nahr al-Kabir et tire son importance de sa situation sur l'antique route menant de Halba via Tell Kalakh à Homs : Schaeffer

1968, p. 679-681.

[9](#) Paraphrasé d'après l'excellente synthèse par Thalmann 2006, p. 210, dérivée des études de Vaumas 1954, p. 118-120 ; Guerre 1969, p. 72 ; Sanlaville 1977, p. 99-103, et Weulersse 1946.

[10](#) Renan 1864, p. 6, parle d'un « point pestilentiel », ajoutant que « le voyageur obligé de suivre cette route [de Tortose à Tripoli] s'arrange toujours de manière à ne point s'exposer pendant la nuit aux exhalaisons des marais... ». Il est vrai que le climat y rendit malades trois membres de la mission de Renan, à savoir le docteur Gaillardot et Mesdames Thobois et Lockroy : *Ibidem*, p. 106 , Weulersse 1946.

[11](#) Thalmann 2006, p. 210.

[12](#) Singer 1991, p. 70-71, pour une analyse récente de ce document. Sur l'ivoire à Ougarit, Caubet & Poplin 1987, p. 273-306.

[13](#) Pour les traductions de ce terme, Saporetti 1996, p. 1223-1231 et, surtout Bordreuil & Briquel-Chatonnet 2000, p. 117-124, cf. Poplin 2000, p. 505, n. 18-19.

[14](#) Schaeffer 1968, p. 681.

[15](#) Puech 1986, p. 327-342 et, pour Tell Kazel, Bordreuil, Briquel-Chatonnet & Gubel 1996, p. 37-47.

[16](#) Vaumas 1970, p. 55.

[17](#) Posener 1940, n° 96 et 90.

[18](#) Allen 2008, p. 10. Nous remercions vivement notre collègue de Brown University qui a bien voulu nous révéler le contenu de cette inscription historique qu'il compte publier fin 2008 dans une monographie du Metropolitan Museum of Art, New York, consacrée au mastaba de Khnoumhotep (comm. pers. 25.01.2007).

[19](#) Singer 1991, p. 144, n. 10 : « ...the Egyptian naval base in Ullasa is nowhere explicitly mentioned. Is this merely accidental or did perhaps Abdi-Aširta choose deliberately not to intervene there in order not to further aggravate his relations with Egypt ? ».

[20](#) Gubel sous presse.

[21](#) Rainey 1971, p. 137 ; Astour 1996, p. 219-220, Thalmann 2006, p. 227.

[22](#) Izre'el & Singer 1990, p. 22-27, p. 155-183. Suite à cette révision linguistique et historique, la célèbre "Lettre du Général" devrait être considérée plutôt comme étant un document de l'époque amarnienne, décrivant les mesures prises sur le terrain pour parer d'éventuelles représailles égyptiennes suite à la défection d'Azirou, datée par les auteurs c. 1340 av. n. è. Selon une nouvelle interprétation, il s'agirait de la campagne contre Qadesh sous la régente Meritaton : Gabolde 2001, p. 9-41.

l.18 :J'assume la garde ; la moitié de mes chariots est disposée sur la côte

l.19 :et la moitié de mes c(hariots) est disposée en face du Liban,

l.20 :quant à moi, je suis installé au-(de)là, dans la plaine

l.21 :La pluie tombe, (l'eau du) *kuppu* monte,

l.22 :mais nous n'abandonnent pas (notre poste). Mais si, un de ces jours

l.23 :le *kuppu* déborde, alors les gardiens quitteront

La côte est le littoral de la plaine du 'Akkar, appelée curieusement la plaine de Halpa dans les lignes. Compte tenu des interventions égyptiennes sous Thoutmosis III, l'attaque égyptienne anticipée était attendue soit par la mer à Oulazza ou dans ses environs, soit par voie terrestre via Ardata, poste de contrôle avancé durement frappé lui aussi lors de campagnes de Thoutmosis III. Aussi, un premier détachement du général garde le littoral du 'Akkar, ses plages plates de galets permettant un accostage facile aux bateaux ennemis, là où le deuxième détachement « en face du Liban » se trouvait sans doute à l'ombre du Jebel Terbol. Outre la vue panoramique à partir de son sommet à 681 m d'altitude, cette position permettait aux chariots de sécuriser la partie de la côte entre le Nahr Abou Ali au sud et le Nahr el-Bared au nord et à la fois de couper, en cas de besoin, la route menant d'Ardé aux ravins du Nahr el-Bared. Comme ce dernier représente une coupure entre les deux parties de la plaine côtière, il fallait en effet prévoir des chariots de part et d'autre de ses rivages, détachement dans le deuxième cas sans doute renforcé par les guetteurs contrôlant l'avant-poste d'Ardé. Dans cet état des choses, on peut se demander si le camp du Général n'était pas situé littéralement entre ces deux forces, quelque part dans les ravins du Nahr el-Bared, comme par exemple dans le ouadi Gehennam « où subsistent les derniers témoins de l'arbre *Ash* (*Abies Cilicia*) » : Vaumas 1970, p. 59.

[23](#) Déjà Na'aman 1982, p. 28. Tubikhi, dont il est question en EA 179, est localisé dans la Bekaa par Abel 1967, p. 7 et Helck 1962, p. 30. =Tibhat 1 Chron. XVIII.8.

[24](#) Pour l'historique de l'analyse toponymique, voir Redford 2003, p. 93, n. 209. Si plusieurs indices convergents situent cette source dans la Bekaa septentrionale, Redford semble néanmoins préférer un arrêt en direction du Nahr el-Kebir.

[25](#) Cf., à ce propos, Renan 1864, p. 58 : « Mrith ou Amrit n'est plus le nom d'un village. C'est le nom du fort ruisseau qui traverse les ruines (Nahr-Amrit). Mais ce fait est très ordinaire en Syrie : les rivières portent souvent le nom des villes ou villages situés sur leurs bords (Nahr-Beyrouth, Nahr-Antélias, etc.). Beaucoup de noms de localités disparues sont ainsi conservés dans les noms de cours d'eau ».

[26](#) *Ibid.*, p. 116.

[27](#) Van Egmond van der Nyenburg 1758.

[28](#) D'après la référence de Dussaud 1927, p. 78 n. 4 au voyage du sultan Qaitbey : voir Devonshire 1922, p. 9 : « Après la prière de midi, il (le sultan Qaitbey, 1468-1496) se remit en selle et arriva au pont d'Artoussia, à un peu plus d'une étape de Tarabolous ; il y a là une rivière dont l'eau est bonne, et aussi un khân, sur le bord de la mer ».

[29](#) Benzinger 1897, col. 915-916.

[30](#) Dussaud 1927, p. 78, Talbert 2000, pl. 68, où Bruttus est toutefois placé sur la route moderne à l'écart du khan.

[31](#) Redford 2003, p. 62-65.

[32](#) *Ibid.*, p. 65.

[33](#) Redford 2003, p. 64.

[34](#) *Ibid.* Comme Redford accepte l'identification Oullasa - Orthosia, on comprend mal que cet auteur, tout en insistant sur le fait qu'Oullasa se trouve sur les rives du *Ns-r3-n3* (Redford 2003, p. 71), arrive à la conclusion contraire que « we are justified in linking it with the Eleutheros itself (Redford 2003, p. 64 et la carte à droite de la figure 7, où Oullasa est placée sur la rive gauche du Nahr el-Kebir !).

[35](#) Smith 1949, p. 18-19, 77. Sur Idrimi, roi de Mukiš (1457/6-1427/6 av. n.è.), cf. Mayer 1995.

[36](#) *Ibid.*, p. 77 (d'après Sethe 1907, p. 690 : "booty which was brought from the city-district Alazu, which is on the coast of Serana (water)". La rectification du nom par Redford 2003 implique la traduction « du tribut était amené de la ville d'Oullasa, sise sur la rive du fleuve Serana ».

[37](#) Smith 1949, p. 77, proposa le site de l'antique Séleucie. Il s'en suit que Kestemont 1971, p. 51-53, avait raison de penser que la biographie d'Idrimi est régie par un autre classement que celui traditionnellement accepté.

[38](#) Du point de vue étymologique, une désignation "gorge" convient parfaitement au cours du Nahr el-Bared (cf. Astour 1963, p. 234 n° 116 : « narrows », « ravine » or « gorge ».

[39](#) Le toponyme le plus souvent retenu par les cartographes modernes est (el-)Abdé ou Aabdé, voir dernièrement Bartl 1998-1999, p. 169-179. Sur Khane, Bartl 2007, p. 130-131 n. 3, p. 135 n. 7, fig. 1-2, et Todt sous presse.

[40](#) Resp. Seyrig 1950, p. 6-7 (et, pour le contexte historique, Grainger 2004, p. 122-124) et Gubel 2007, p. 10-11.

[41](#) Sapin 1978-1979, p. 174-176, fig. 30 (cf. notre fig. 1), cf. Sapin 1989, p. 107-112.

[42](#) Archives de l'Armée française du Levant conservées (sans inventaire) à l'IGN de Vincennes : J.-P. Thalmann, communication personnelle.

[43](#) Thalmann 2000, p. 1615-1636, fig. 1 (pour l'inventaire des sites du 'Akkar prospectés), 4 :b-c ; Thalmann 2006, p. 210-228.

[44](#) Thalmann 2006, p. 213-215 et l'interprétation cartographique fig. 86.

[45](#) Thalmann 2006, p. 215, 223-228.

[46](#) D'après Moran, Haas & Wilhelm 1987.

[47](#) Pour Na'aman, c'est non pas Aziru et ses frères, mais bien les gens de Byblos qui se tourneraient vers le 'Apiru s'il quittait sa ville, Na'aman 1982, p. 27.

[48](#) Traduit d'après Huehnergard 1996, p. 102-103.

[أعلى الصفحة](#)


للإحالة المرجعية إلى هذا المقال

مرجع ورقي

Éric Gubel, «Ibirta et le « Nahr el-Bared » - Notes de toponymie historique akkariote I», *Syria*, 86 | 2009, 221-232.

بحث إلكتروني

Éric Gubel, «Ibirta et le « Nahr el-Bared » - Notes de toponymie historique akkariote I», *Syria* [على الإنترنت], 86 | 2009, تاريخ الاطلاع, 01 juillet 2016, نشر في الإنترنت 27 octobre 2023. URL:

<http://journals.openedition.org/syria/529>; DOI: <https://doi.org/10.4000/syria.529> 

[أعلى الصفحة](#)

الكاتب

[Éric Gubel](#)

Senior Keeper Antiquity Department Royal Museums of Art & History
Bruxelles

مقالات للكاتب نفسه

[أعلى الصفحة](#)

حقوق المؤلف

The text and other elements (illustrations, imported files) are “All rights reserved”, unless otherwise stated.

[أعلى الصفحة](#)